

Le volontariat en soutien aux initiatives locales des communautés autochtones

Les forêts jouent un rôle essentiel dans l'équilibre de la planète. Elles abritent une biodiversité exceptionnelle, régulent le climat, stockent le carbone et constituent une source vitale de ressources pour des millions de personnes. Pourtant, elles sont aujourd'hui soumises à des pressions croissantes, telles que la déforestation massive, l'exploitation intensive des ressources et le dérèglement climatique. La forêt amazonienne, en particulier, se trouve à un point de bascule, dont les conséquences dépassent largement les frontières des pays qui l'abritent.

Au cœur de ces territoires, vivent des communautés autochtones dont les modes de vie, les cultures et les savoirs sont profondément liés à la nature. Depuis des générations, ces peuples développent des pratiques de gestion durable des écosystèmes, fondées sur une relation de respect et d'interdépendance avec leur environnement. De nombreuses études scientifiques reconnaissent aujourd'hui leur rôle central dans la préservation des forêts et de la biodiversité. Pourtant, ces communautés restent parmi les premières affectées par la dégradation de leurs territoires et sont encore trop souvent marginalisées dans les processus de décision.

Dans ce contexte, le volontariat international peut constituer un levier pertinent pour soutenir les initiatives locales portées par les communautés autochtones, à condition de s'inscrire dans une démarche éthique et respectueuse. Loin de toute logique d'intervention descendante, il s'agit d'un engagement fondé sur l'écoute, la co-construction et la reconnaissance des savoirs traditionnels. Les volontaires viennent alors en appui à des projets conçus et dirigés par les communautés elles-mêmes, qu'il s'agisse de la préservation de la biodiversité, de la transmission du patrimoine culturel ou du développement d'activités économiques durables.

À travers des exemples concrets, telles que le partenariat entre AIME et AKUU au Pérou ou les missions de volontariat mises en œuvre dans le cadre du programme V-Amazone de France Volontaires, cet article propose d'explorer les conditions d'un volontariat au service des communautés autochtones. Un volontariat qui vise à renforcer les liens interculturels tout en contribuant à la préservation des identités, des cultures et des ressources locales.

I. Des écosystèmes fragilisés par des modèles de développement non durables

La forêt amazonienne, souvent qualifiée de « poumon de la planète », est l'un des écosystèmes les plus riches de la planète. Elle abrite près de 10 % de la biodiversité mondiale et le plus grand bassin versant de la planète. Environ 34 millions de personnes dépendent encore largement des services rendus par cet écosystème exceptionnel¹. Elle joue donc un rôle essentiel dans le maintien de la stabilité climatique régionale et mondiale.

¹ WWF France, *Amazonie, poumons verts de la planète*, consulté en 2025

a) Un constat alarmant : déforestation, perte de biodiversité et dérèglement climatique

L'Amazonie est aujourd'hui confrontée à une déforestation massive qui fragilise à la fois les écosystèmes et les communautés qui y vivent. L'agriculture extensive, l'élevage, l'exploitation minière et le développement d'infrastructures figurent parmi les principaux moteurs de cette destruction. Selon le WWF, l'expansion agricole et l'élevage de bétail seraient responsables d'environ 80 % des zones déboisées en Amazonie brésilienne, où des millions d'arbres sont abattus ou brûlés pour créer des pâturages et des champs de soja (WWF, 2025).

La perte du couvert forestier entraîne des conséquences directes sur le climat. Elle réduit la capacité des forêts à stocker le carbone, perturbe les cycles de l'eau et contribue à l'augmentation des températures. Ces transformations accentuent le dérèglement climatique et fragilisent encore davantage les équilibres environnementaux.

Pour les populations autochtones, ces évolutions ont des impacts concrets et immédiats. Elles affectent les moyens de subsistance, l'accès aux ressources alimentaires et médicinales, ainsi que les pratiques culturelles et agricoles traditionnelles. Dans certaines régions, comme le plateau des Guyanes, qui couvre un tiers de la forêt d'Amazonie, le mercure (interdit en Guyane depuis 2006) est encore couramment utilisé. On estime que 61% de la surface est dégradée au Guyana et 32% au Suriname². Ce neurotoxique puissant s'accumule le long des chaînes alimentaires et contamine les populations autochtones, dont la diète est composée en grande partie de poissons pêchés localement.

b) Deux visions de la relation à la nature : exploitation intensive vs savoirs traditionnels

Depuis des millénaires, les communautés autochtones développent des pratiques de gestion durable fondées sur des savoirs traditionnels. Ces pratiques reposent sur une vision de la nature comme un ensemble vivant et interconnecté, intégrant des dimensions culturelles, sociales et spirituelles.

De nombreuses études et institutions internationales reconnaissent aujourd'hui le rôle clé de ces communautés dans la préservation des forêts. L'UNESCO souligne notamment que les forêts tropicales les mieux conservées se trouvent majoritairement sur des territoires autochtones³. Malgré cette reconnaissance, l'accès aux droits fonciers et la participation aux décisions restent souvent limités.

Comme le rappelle Txai Suruí, militante du peuple Païter Suruí : « *Si la forêt est toujours là, c'est grâce aux populations autochtones. Aujourd'hui, c'est la mission la plus importante, car la forêt protège non seulement notre vie, mais aussi celle de l'humanité* » (UNESCO, 2023). Les peuples autochtones, qui représentent environ 5 % de la population mondiale, contribueraient ainsi à la protection de près de 80 % de la biodiversité mondiale (UNESCO, 2023).

Le croisement entre savoirs scientifiques et savoirs locaux est désormais reconnu comme une approche essentielle pour la protection des forêts. Plusieurs cadres internationaux, dont la Déclaration de Rio+20, soulignent l'importance d'intégrer les peuples autochtones et leurs savoirs dans les stratégies

² WWF France, *Protéger la forêt amazonienne du Plateau des Guyanes*, projet ECOSEO.

³ UNESCO, *Les populations autochtones, rempart contre la déforestation*, 29 juin 2023.

de développement durable⁴. Une note politique du Comité scientifique et technique Forêt rappelle également que la préservation des forêts tropicales ne peut être dissociée des enjeux de justice sociale et de reconnaissance des droits des peuples autochtones, en plaçant la reconnaissance des droits, des savoirs et des aspirations des peuples autochtones au cœur des stratégies de conservation⁵.

II. Le volontariat au service des initiatives locales autochtones

Face à ces constats, la protection des forêts ne peut être pensée indépendamment des communautés qui y vivent. C'est dans ce cadre que le volontariat international peut jouer un rôle pertinent, à condition de s'inscrire dans une logique de partenariat équitable et de soutien aux dynamiques locales existantes.

a) Un cadre éthique avec une collaboration respectueuse et une logique de co-construction

Le volontariat auprès des communautés autochtones exige une posture spécifique, fondée sur l'humilité, l'écoute active et la reconnaissance des savoirs locaux. Les projets les plus pertinents sont ceux qui répondent à des besoins exprimés par les communautés elles-mêmes et qui respectent leurs priorités, leurs temporalités et leurs modes d'organisation.

Dans cette approche, le rôle du volontaire n'est ni de diriger ni de substituer les acteurs locaux, mais d'accompagner et de renforcer des dynamiques existantes. Les compétences apportées s'inscrivent donc dans une logique de complémentarité et de co-construction. Cette posture permet de favoriser des partenariats équilibrés, basés sur la confiance et le respect mutuel.

Cette approche du volontariat s'inscrit pleinement dans la vision portée par le CLONG-Volontariat, dont les organisations membres partagent la volonté de défendre un volontariat international éthique et de qualité. Pour celles-ci, le volontariat ne constitue pas un simple appui ponctuel ou une expérience individuelle, mais un véritable pilier au service du développement. Il doit être pensé comme une **stratégie à part entière des organisations de solidarité internationale, en articulation étroite avec les dynamiques locales et les priorités des partenaires.**

b) Des initiatives locales soutenues par le volontariat : exemples concrets

Plusieurs organisations membres du CLONG-Volontariat illustrent concrètement cette approche. **Au Pérou, l'ONG AIME, en partenariat avec l'organisation franco-péruvienne AKUU, soutient des projets menés avec les communautés Kukama en Amazonie.** Ces initiatives reposent sur la conviction que les populations locales sont des actrices clés de la préservation de la forêt⁶. Les volontaires interviennent en appui à des actions de sensibilisation environnementale, de valorisation du patrimoine culturel et de développement d'activités économiques durables, telles que l'écotourisme

⁴ FAO – Comité de la sécurité alimentaire mondiale, *Gestion durable des forêts au service de la sécurité alimentaire et de la nutrition*, 2017.

⁵ Comité scientifique et technique Forêt (CSTF), *Peuples autochtones, communautés locales et forêts tropicales : plus de justice pour plus d'impact*, Note politique n°6, 2025.

⁶ AIME ONG. Mission AKUU. <https://aime-ong.org/mission/akuu/>

communautaire ou la création d'un musée local. Les projets sont définis avec les communautés, qui restent décisionnaires à chaque étape, garantissant ainsi une appropriation locale et une cohérence culturelle.

Dans un autre registre, **le programme V-Amazone, coordonné par France Volontaires**, permet l'envoi de Volontaires de Solidarité Internationale auprès **d'organisations locales engagées dans la protection des forêts et l'adaptation au changement climatique**⁷. Dans ce cadre, plusieurs organisations membres du CLONG-Volontariat, dont le Gescod, la DCC et le SCD, déploient des volontaires via ce programme. Les missions proposées s'inscrivent dans des dynamiques territoriales existantes et portent notamment sur l'agroforesterie, l'éducation environnementale ou la gestion durable des ressources naturelles. Là encore, le volontariat vise à renforcer les capacités locales, tout en favorisant le dialogue interculturel et le partage de pratiques.

Lorsque le volontariat est pensé comme un partenariat équitable, ses impacts vont bien au-delà des résultats opérationnels des projets. Pour les communautés autochtones, il peut contribuer à renforcer la visibilité de leurs initiatives, à consolider leur autonomie et à valoriser leurs savoirs et leurs cultures dans des espaces souvent dominés par des approches externes.

Conclusion

Ainsi, le volontariat international, lorsqu'il est inscrit dans une démarche éthique, respectueuse et co-construite, peut devenir un véritable outil au service des communautés autochtones. En soutenant leurs initiatives locales, en favorisant le dialogue interculturel et en valorisant leurs savoirs, il contribue à **la préservation des territoires et des ressources naturelles, tout en renforçant les liens de solidarité entre les peuples**.

⁷ France Volontaires. Volontaires pour l'Amazonie (V-AMZ). <https://france-volontaires.org/volontaires-pour-amazone-v-amz/>

Bibliographie

Franco, M. A., Rizzo, L. V., Teixeira, M. J., et al. (2025). How climate change and deforestation interact in the transformation of the Amazon rainforest. Nature Communications, 16, Article 7944.

<https://www.nature.com/articles/s41467-025-63156-0>

WWF France. Amazonie, poumons verts de la planète.

<https://www.wwf.fr/espaces-prioritaires/amazonie>

WWF France. Protéger la forêt amazonienne du Plateau des Guyanes – Projet ECOSEO.

<https://www.wwf.fr/projets/protger-la-foret-amazonienne-du-plateau-des-guyanes>

UNESCO. (2023). Les populations autochtones, rempart contre la déforestation.

<https://courier.unesco.org/fr/articles/les-populations-autochtones-rempart-contre-la-deforestation>

FAO, Comité de la sécurité alimentaire mondiale. (2017). Gestion durable des forêts au service de la sécurité alimentaire et de la nutrition.

<https://openknowledge.fao.org/server/api/core/bitstreams/24ca283b-1c3f-4032-bd94-5da38a43de4b/content>

Comité scientifique et technique Forêt (CSTF). (2025). Peuples autochtones, communautés locales et forêts tropicales : plus de justice pour plus d'impact. Note politique n°6.

<https://agritrop.cirad.fr/615575/1/Brief%20CSTF%20n%C2%B06%20PACL%2C%20for%C3%AAts%20tropicales%2C%20justice%20sociale.pdf>

AIME ONG. Mission AKUU.

<https://aime-ong.org/mission/akuu/>

France Volontaires. Volontaires pour l'Amazonie (V-AMZ).

<https://france-volontaires.org/volontaires-pour-amazonie-v-amz/>